The background features a central contour plot with several concentric, irregular loops. A dark, winding line starts from the left edge, passes through the center of the contour plot, and extends towards the top right. Another dark line starts from the bottom left and curves upwards towards the center. The overall composition is minimalist and abstract, with a white background and light gray lines.

**Chemin'Art**

## Mot de l'élu



## Préface

# Sommaire

CHEMIN'ART - SEULE LA ROUTE CONNAÎT LE CHEMIN	9
DES MAINS QUI PROLONGENT LES RÊVES	11
I[MARE]GINAIRES J'HABITE - GOSIER	16
34, PLACE SCHOELCHER - SAINTE ANNE	32
TRACÉS D'OUBLIS, CONVERSATION LENTE - SAINT FRANÇOIS	42
LA MARIÉE DU COSMOS - LA DÉSIRADE	52
MOT DE LA FIN	74
REMERCIEMENTS	76



## Seule la route connaît le chemin

**CHEMIN'ART** est un parcours d'art public à ciel ouvert dans des lieux emblématiques, insolites, des lieux urbains, ruraux, patrimoniaux du territoire de la Communauté d'Agglomération de la Riviera du Levant.

**CHEMIN'ART** est un projet qui conjugue Art contemporain et Patrimoine.

**CHEMIN'ART** dessine un parcours d'installations artistiques éphémères, se raconte en vidéo, relie entre eux des lieux du territoire, des artistes et des habitants par un fil d'Ariane : **Seule la route connaît le chemin.**

Chaque œuvre est conçue et choisie spécifiquement pour un lieu : l'artiste interprétant le site et vous en proposant sa vision. Une œuvre collective « à la croisée » de ces actions a été créée sur un site pour faire dialoguer les artistes entre eux. En amont, l'artiste investit le site puis présente son travail au public. C'est l'occasion de maintenir et de relancer l'intérêt du public par des visites guidées relayées par les offices du tourisme du territoire.

Le public est invité à cheminer d'un lieu à l'autre pour y rencontrer le dialogue initié par l'artiste avec son site.

QUAND L'ART INVESTIT LA NATURE, LES SENTIERS, LA VILLE...

Ces œuvres ne se visitent pas comme on visite un musée, ces œuvres nous surprennent par leur présence insolite. Les œuvres sont conçues pour le lieu où on va les découvrir. Elles modifient notre perception du paysage. Elles interagissent avec leur environnement et modifient le regard porté sur l'espace, sur l'histoire ou sur l'identité du lieu.

**QUATRE ARTISTES CONTEMPORAINS INVESTISSENT QUATRE LIEUX.**

Les lieux ont été choisis pour leurs intérêts culturels, naturels, historiques, patrimoniaux. Les artistes ont été choisis pour la diversité et la richesse de leurs approches artistiques contemporaines originales, l'intérêt marqué pour la création in situ à ciel ouvert, la générosité, l'implication et la capacité de travail en collectif pour relier les œuvres entre elles et faire « CHEMIN » d'art !

Chaque artiste investit un site sur chaque commune. Gosier est investi par Guy GABON artiste de land art et cinéaste, Saint-Anne par Samy D'ALEXIS artiste performeur, Saint-François par Minia BIABIANY artiste en arts visuels.

Sur chaque site, pendant tout le processus, le cinéaste Wally FALL habite les lieux avec sa caméra « in situ » pour réaliser des vidéos qui garderont la trace de cette aventure humaine, artistique et collective.



## Des Mains qui prolongent les Rêves

### FILMER LA FABRICATION DES INSTALLATIONS DE CHEMIN'ART

Comment filmer la fabrication d'une installation sans tomber dans le reportage ou le clip promotionnel ? Comment filmer trois artistes qui investissent trois lieux différents avec chacun un propos, une intention et une approche qui leur sont propres, sans être redondant et en gardant une approche visuelle qui laisse de la place à l'expérimentation? Ce sont les deux questions qui m'ont accompagné et auxquelles je me suis accroché tout le long de ce cheminement avec Minia Biabiany, Guy Gabon et Samy D'Alexis. Car dès le départ il n'a jamais été question de n'être qu'un observateur passif de ce qui se passait devant la caméra. Bien au contraire, je devais tenter de saisir l'insaisissable justement. Tout ce qu'on ne voit pas forcément mais qui contribue tout autant que tout le reste à la réalisation de l'installation. Tous ces doutes, toutes ces remises en question, tous ces silences qui sont intrinsèquement liés selon moi à la création artistique. Tout un programme donc. Mais c'est précisément ce qui m'a intéressé dans ce projet dès le départ.

Ce sont surtout les lieux des installations et les personnes dont s'entoure chaque artiste qui donnent à chaque tournage et donc à chaque film son énergie première : la nature sèche d'un sentier longeant le littoral de Saint-François pour Minia Biabiany, le foisonnement et la vie rurale des abords d'une mare des Grands Fonds pour Guy Gabon et le défilé incessant des passants dans le bourg animé de Sainte-Anne pour Samy D'alexis. Chacun a son propre rythme, son propre processus pour avancer. Alors les premiers jours, tout est très flottant pour moi. Je découvre le lieu que l'artiste connaît déjà et qu'il a choisi. J'avance à tâtons. On observe beaucoup avant de sortir la caméra. Puis une fois le rythme trouvé, on prend de la liberté et on se détache petit à petit du travail de l'artiste en tant que tel pour l'intégrer dans le lieu où il s'effectue. Un seul élément revient quel que soit le procédé retenu pour chacun des films : la voix de chaque artiste en off. Il est important de comprendre le cheminement de l'artiste avec ses propres mots. Rien ne peut remplacer les mots d'un artiste et la façon dont il articule la réflexion autour de son travail. Alors à la fin de chaque installation, après un temps de digestion variable, j'ai recueilli les mots de chaque artiste afin de les confronter aux images que nous avons tournées quelque temps auparavant.

Au-delà des créations qu'ils documentent et dont ils prolongent l'existence en quelque sorte, chacun de ces films courts questionnent

également, en creux, la place que la création artistique occupe dans notre société à travers les installations de chaque artiste. Sa place dans l'espace public. Sa place dans l'éducation que nous donnons à nos enfants. Sa place dans les priorités des décideurs institutionnels, dans l'actualité culturelle et dans les médias plus généralement. Et pour finir, sa place et sa signification pour nous qui nous définissons comme artistes.

Les œuvres de chaque artiste ont abordé chacun à sa façon la mémoire, elles ont cherché à stimuler notre imaginaire, à confronter notre relation à notre environnement quotidien, notre engagement dans la préservation de la Nature. Ces œuvres ont toutes une dimension politique dans leur intention. En s'inscrivant dans l'espace public, loin des galeries d'art, c'était une façon de réaffirmer notre existence même et notre attachement profond et vital à notre environnement plus ou moins immédiat. C'est de lui que se nourrit notre inspiration et c'est par lui que nous nous exprimons. C'est à son contact que nous vibrons. Ou pas. Et inversement. Or force est de constater qu'aujourd'hui il est beaucoup question de culture mais il est très peu question d'art. La Culture telle qu'elle nous est vendue est un outil commode pour les technocraties qui nous gouvernent pour diluer tout ce que l'art a de subversif et d'anti-conformiste dans quelque chose de plus lisse et de plus maléable, pour "mieux se vendre". On voudrait que l'art se contente d'être dans son coin et qu'il ne prenne la parole que si on l'a invité à le faire, tout en restant, en toutes circonstances, présentable pour divertir la galerie sur commande.

Je peux dire sans trop me risquer qu'aucun de nous quatre ne pourrait rentrer dans ce genre de case même s'il essayait de toutes ses forces. Car la liberté d'écouter et de faire confiance à ce qui vient d'abord de nous-même est au cœur de nos pratiques respectives. En travaillant avec les enfants sur les quatre installations, une impression s'est peu à peu transformée en certitude : nos enfants ne savent pas s'écouter eux-mêmes ni se faire confiance. Ils sont obsédés par la peur d'échouer et abandonnent avant même d'avoir essayé. La seule exception notoire que nous avons rencontrée est la classe de 4ème option danse avec Mme Top du Collège de Saint François.

Depuis la 6e, les activités artistiques sont aussi importantes que les matières dites académiques et on voit le résultat sur leur façon d'être. En reléguant les activités artistiques à des activités périphériques ou purement récréatives, le système scolaire fabrique de bons petits soldats qui apprennent à suivre des consignes et à les appliquer au mieux. Or s'il est une chose qu'une pratique artistique rigoureuse et régulière peut permettre aux enfants (comme aux adultes) de développer c'est la connexion avec ce qu'ils sont vraiment au fond d'eux-mêmes. Et ce, quel que soit le domaine. Ce qu'il y a de magique avec Guy, Minia et Samy c'est qu'ils manipulent beaucoup la matière et donc ils peuvent souvent partir de choses que les enfants connaissent déjà. Ce n'est pas le cas du cinéma et de la vidéo ou on doit vraiment développer des stratégies pour démystifier la caméra et le micro et qu'ils redeviennent juste les outils qu'ils sont.

Une chose est sûre, les activités en milieu scolaire ou périscolaire enrichissent autant l'artiste qui s'y adonne que les enfants qu'il ou elle accompagne. Il n'y a pas d'âge ou de niveau de notoriété prérequis pour commencer. En tant qu'artiste il faut le faire, c'est vital. Pour eux. Pour nous. Pour demain.

Wally Fall



## Wally Fall

### WALLY FALL EST CINÉASTE ET VIDÉASTE.

Après avoir fait ses armes en réalisant de nombreux clips musicaux et en travaillant notamment sur des émissions TV (montage ou caméra), il réalise ses premiers films qui questionnent les notions d'identité, de frontières et d'appartenance. Son documentaire Ceew Mi, l'Horizon N'appartient à Personne est un voyage au Sénégal avec son père au moment des élections présidentielles de 2012. C'est surtout un prétexte pour analyser les assignations identitaires qui peuvent surgir de partout lorsqu'on grandit dans une île de la Caraïbe francophone.

La notion d'identité n'est pas une obsession dans le travail du cinéaste mais elle guide la forme du propos qu'il tente de développer dans son travail. Comment raconter ce que nous sommes en image en s'affranchissant des codes prédéfinis par d'autres pour nous représenter tout en restant pertinent ?

Wally Fall est un des fondateurs du collectif Cinemawon en 2016 dont le but est de donner plus de visibilité à des films qui passent souvent inaperçus sur les circuits commerciaux ou en festivals et qui viennent principalement de la Caraïbe, de l'Amérique du Sud et du continent africain. Sa collaboration avec les artistes visuels et plasticiens de CHEMIN'ART est la première de ce genre pour lui.

Gosier,  
"I[MARE]GINAIRES", j'habite

Guy Gabon





## Guy Gabon

### GUY GABON EST UNE « ARTIVISTE »

Artiste d'arts visuels, éco-designer et cinéaste

Elle vit et travaille en Guadeloupe.

Comment agir aujourd'hui afin d'éveiller le dialogue pour insuffler l'action politique, sociale et écologique dans nos sociétés?

Cette question vitale anime la réflexion et les œuvres de cette artiste sensible et engagée à métamorphoser le regard. Son travail est résolument pluri et transdisciplinaire dans les arts visuels ; elle crée des œuvres polymorphes et met en œuvre des expérimentations artistiques et environnementales.

Elle questionne et alerte sur les déséquilibres que génèrent notre société de consommation. Poétesse du paysage, elle explore en land art la nature généreuse pour questionner les liens paradoxaux que l'homme entretient avec son milieu naturel et urbain.

Elle a initié depuis 2007 un travail artistique de recherche et d'expérimentation sur le concept « DU DÉCHET AU [RE]DESIGN » à l'île de la Réunion, qu'elle poursuit depuis 2011 en Guadeloupe et qui a abouti à la création de la RESSOURCERIE DES ARTS en 2013.

Son art devient miroir critique de notre société.

Son travail a été présenté entre autres dans des résidences artistiques (Canada, Mozambique, Madagascar, Île Maurice, France, Atlanta) et exposé à la Réunion (musées, Conservatoire botanique, dans les espaces publics et naturels), en Guadeloupe (expositions collectives « Echos imprévus », KREYOL GARDEN au MACTe, Carte blanche au Musée Schoelcher, WIANART au Fort Delgrès, dans lieux naturels et espaces publics).



### **"I[MARE]GINAIRES", j'habite**

A la façon de CESAIRE qui « habite une blessure sacrée , des ancêtres imaginaires... », j'habite la mare, la mare sacrée ! ...Cette mare riche d'une biodiversité incroyable, riche d'imaginaires qui ont peuplé mon enfance, riches d'histoires réelles, rêvées, fantasmées.

"I[MARE]GINAIRES", j'habite...

est un CRI, est un appel à habiter notre terre, à lutter contre l'oubli, la disparition qui menace notre patrimoine naturel et immatériel.

"I[MARE]GINAIRES", j'habite...

est un acte poétique, artistique et politique pour que notre mémoire ne meurt pas, pour que nos histoires vivent, se transmettent, celles d'hier que nos aînés nous racontent, celles des poètes d'hier et d'aujourd'hui, celles que nos enfants vont écrire aujourd'hui pour la suite du monde.

Dans ces Grands Fonds de Guiampo au Gosier, sur les terres de la famille RENE, mes personnages peuplent la mare et ses abords, la gardienne d'une stature qui s'étire entre fragilité et éternité, veille au pied d'un immense fromager. Le fromager est un arbre culte de notre patrimoine qui nourrit encore beaucoup nos imaginaires; on dit qu'il est habité par des esprits, par nos ancêtres, par les soucougnans.

Non loin 3 enfants, marchent, courent, jouent sans se laisser perturber par le tumulte de l'urbanisation, le tourbillon d'un monde devenu fou ! Des voix d'enfants habitent le lieu de leurs mots, de leurs histoires "imareginaires".



*La mare, ce petit point d'eau, cet oasis essentiel à la vie est fragile car menacé par l'homme, par une urbanisation à marche forcée de nos paysages uniques de mornes et de fonds-coulées.*

*La mare est une métaphore du lien que l'homme entretient aujourd'hui avec la Nature.  
L'Homme a oublié qu'il faisait partie intégrante de cette Nature  
L'Homme la saccage  
L'Homme la pollue  
L'Homme a oublié que la Nature lui survivra et que c'est lui qui ne survivra pas  
L'homme a oublié d'habiter sa terre.*



*J'utilise la matière minérale et la matière organique pour donner forme à mon travail. Je travaille les personnages avec ce mélange de terre et d'argile qui nous vient du fond des âges, du monde minéral primaire dont toute la vie est issue. Elle forme avec l'eau le creuset de la vie terrestre.*

*Mon travail sur la matière organique et minérale engage à une prise de distance pour nous faire méditer sur la fragilité, l'impermanence de notre état d'être humain en les plaçant sous l'emprise du temps. C'est ce rapport au temps que j'interroge dans ma démarche artistique. Ce sont ces fragilités qui m'intéressent et font du temps le révélateur.*

LES ÉLÈVES DE CM1 DE L'ÉCOLE GERMAINE LANTIN DU GOSIER ET LEUR ENSEIGNANTE MME LAVIOLETTE ONT PARTICIPÉ ET CONTRIBUÉ PAR LEURS HISTOIRES DE MARES À CE QUE CE PATRIMOINE IMMATÉRIEL SE PERPÉTUE DANS LE CADRE D'ATELIERS D'ÉCRITURE À LA MÉDIATHÈQUE DU GOSIER.

## La poule d'eau en or qu'on ne voit presque pas

Il était une fois un petit garçon qui s'appelait Léo et qui vivait avec ses parents à Basse-Terre. Il passait ses vacances au Gosier chez sa grand-mère, Man'Orléane. Celle-ci avait pour habitude de lui raconter des histoires qu'elle disait avoir vécu. Parmi ces contes, elle lui raconta la légende de la poule d'eau en or.

Selon cette légende, une mare magnifique abritait cinq poules d'eau en or. Cette mare se trouvait dans les Grands-fonds mais personne ne savait où elle se situait vraiment. Elle était magnifique et était cachée par de nombreux arbres : un immense fromager, des cocotiers, des manguiers, des corossoliers... Aussi elle était protégée par un champ de force invisible derrière les arbres.

Man'Orléane avait donné à Léo une carte pour trouver l'emplacement de la mare. Il l'avait gardé précieusement dans une boîte. Plusieurs mois plus tard, la maîtresse de Léo leur annonce que la classe va faire une sortie pour visiter la faune et la flore des Grands-fonds. Léo voit dans cette visite l'occasion de partir à la recherche de cette poule d'eau en or magnifique.

Léo dit à ses amis que sa grand-mère lui avait donné une carte pour trouver les poules d'eau en or. Au moment de la sortie, la maîtresse et les autres enfants ont fait la découverte de la faune et de la flore. A la fin de la sortie, Léo et ses camarades Cloé, Vanessa, Pierre et Thom ont eu l'idée de se cacher dans les bois et le bus et les autres enfants repartirent vers l'école. Ils suivirent la carte à la lettre, ils marchèrent encore et encore près de la mare quand ils virent quelque chose briller derrière un buisson. Quand tout à coup quelqu'un passa et pris la poule d'eau en or, les enfants coururent et suivirent la personne. Ils perdirent de vue le monsieur.



Les enfants virent une vieille maisonnette abandonnée puis ils ouvrirent la porte et virent quatre poule d'eau en or. Les enfants entendirent un bruit.

-Léo dit : « Le monsieur est revenu. Cachez-vous ! »

Le monsieur est revenu avec une autre poule d'eau en or. Les enfants se cachèrent. Quand le monsieur repartit, les enfants firent tous un vœu :

1. Que tous les SDF aient une vie meilleure
2. Donner de l'argent aux pauvres
3. Guérir tous les enfants à l'hôpital
4. Qu'ils retrouvent leur chez eux et retrouvent leurs parents

Vingt ans plus tard, ils dirent le secret à leurs enfants et Léo donna la carte à son fils et chacun mis ses enfants dans la même école pour que leurs enfants puissent revivre leur aventure.

Auteurs: Mickaël, Celeyriane, Iyahna, Périg, Thomas-Olivier

## La tortue Molokoï à la recherche de sa source

Cette histoire se passe dans une source appelée : la source Molokoï.  
Une tortue vivait agréablement dans la source Molokoï.

Lorsque l'ouragan Adesse passa, il emporta Manzelle Molokoï qui fut perdue dans la ville au beau milieu de la place de la Victoire. Elle était terrifiée !

Une jeune fille rencontra cette malheureuse tortue, et lui demanda :  
« Comment t'appelles-tu ? »

- Moi je m'appelle Manzelle Molokoï. Et toi, tu t'appelles comment ?

- Je m'appelle Talina, dit la jeune fille.

- Talina mais que fais-tu ici ?

- J'ai perdu mes parents.

- Et où habites-tu ?

- J'habite non loin d'ici. Bon tu sais quoi, nous allons demander aux habitants de la rue des SOUKOUNIAN : certainement il la connait ! Tu sais quoi Manzelle Molokoï, je crois connaitre une vieille dame qui habite dans les environs de cette rue. Je pense qu'elle s'y connait un peu sur le chemin de la source Molokoï.

Arrivée chez la vieille dame, elle demanda à Manzelle Molokoï : « Que t'arrive-t-il ? ». Manzelle Molokoï dit : « Je ne sais plus où est la source Molokoï et j'habite à cet endroit. »

- Mais Manzelle Molokoï je ne sais pas où elle se trouve cette source, mais grâce à mon don magique et maléfique je peux vous emmener chez un ami qui connait certainement.

Ils partirent vers l'Ouest de la rue des SOUKOUNIANS. Arrivés chez cet ami, la vieille dame cria :

« Ti-lumière c'est moi ta voisine à 4 kilomètres. Tu peux venir s'il te plait. Nous devons te demander avec mes nouveaux amis quelque chose. »

- Que voulez-vous me demander, dit Ti lumière.

- Ben nous sommes venus te demander si tu connaissais le chemin de la source Molokoï.

- Mais pourquoi me demander vous ça ?



- Car moi Manzelle Molokoï c'est là que j'habitais juste avant l'ouragan Adesse.

- Vous savez quoi, j'ai une amie qui travaille tout près de la source Molokoï.

- OK nous partons, illico presto.

En chemin, ils s'assirent car ils étaient essouffés de leur marche.

- Eh ! Les amies nous ne pouvons pas baisser les bras. On doit retrouver cette source.

Arrivée chez la libellule, elle dit : « Entrez, entrez. Asseyez-vous. Dites-moi ! Que voulez-vous ? »

- En fait, c'est moi la tortue. Après l'ouragan Adesse, je me suis perdue dans la ville. Pourrais-tu m'aider ?

- Oui oui, répond la libellule. Je connais ce chemin par cœur !

- Oh, oh, oh, oh, oh, oh crie-t-elle, c'est merveilleux.

En chemin ils finirent par trouver la source. Manzelle Molokoï se mit à pleurer de joie. « Ah te revoilà ma magnifique source. » Tellement que Manzelle Molokoï était contente de revoir sa source, elle sauta et dit à ses amis : « Merci les amis de m'avoir aidé pour retrouver ma source ! ».

En criant ils dirent à Manzelle Molokoï : « A bientôt ».

Et voilà comment se termine cette histoire !!!

*Auteurs : Alison Guillemot, Eva Séjor, Shirley Pater, Nathan Pinot et Julien Caillon*

## Le héron vert et la mare bleue turquoise du Paradis

Un héron vert qui s'appelait Nico volait un bel après midi au-dessus des Grands-fonds de Sainte-Anne. Le soleil était chaud, la brise légère. Il ne s'y attendait pas mais la pluie tomba, le vent commença à souffler en rafale. Son aile se foula et il tomba inconscient dans une mare.

Le poisson Tilapia Albinos qui faisait sa promenade le vit et le ramena au rivage. Il le fit sécher au soleil. Nico le héron-vert resta endormi toute la nuit, le matin il se réveilla et vit Albinos à son chevet.

Nico lui dit :

- Ki jan ou ka kriyé w

- An ka kriyé Albinos

- Albinos, an bizwen détwà fèy a cowosol et agil pou zèl an mwen souplè

- Ki jan en ké pran fey là Nico ? I two o ban mwen.

Et le héron vert ne se doutait pas du pouvoir de la mare. Alors Albinos le lui dit et Nico répondit :

- Waw ou ni chans dè rété la alo. Ki non a-y ?

- Nou ka kriyé « Maw dé Paradis »

Le lendemain matin, il retourna à la mare et Albinos lui dit :

- An sonjé, an sonjé tou swè la et an twouvé. An ké fè on posion èvè dlo à maw la et zèb. An ké pilé, an ké pilé sa et an ké bwè de gogé et an ké vin on léza.

Cela dit, il le fit et grimpa sur l'arbre, décrocha la feuille mais glissa à cause de la mousse et tomba dans la mare. Nico fut triste et pleura car il croyait que son ami était mort. Il pleura, il pleura à chaudes larmes. Mais apparut son ami.

Nico le questionna :

- Kijan ou fè kijan ?

- Mais kompè ou sav an maladwa an fè tombé ti bwen posion adan maw la et an rouvin Tilapia.

- E fey an mwen ou niy ?

- Si an niy, et il leva au-dessus de sa tête une magnifique feuille de corossolier.



Albinos confectionna la pommade, et tout les jours la passa sur l'aile de Nico jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de pommade. Ils devinrent les meilleurs amis du monde. Ils vécurent heureux au bord de la mare du paradis, à manger des mangues et des fruits à pain (en gratin, en purée), boire de l'eau magique et blablater toute la journée.

*Auteurs : Amandine, Camille, Naomi, David-Allan, Laïna*

## L'aventure du chien Toby

Il était une fois un monsieur qui s'appelait Siméon qui avait un chien qui s'appelait Toby. Un jour, un ouragan est passé et le chien s'est perdu. Il s'est retrouvé près d'une mare surnommée la mare de Guiampo.

Soudain, une maman Dlo : belle, petite avec de long cheveux noir surgit de l'eau et vit le chien. Elle lui dit : « En échange de la sève du fromager je te donne le don de la parole. »

Le chien parti à la recherche du fromager. Quand il vit le fromager le chien courut et creusa avec ses pattes. En creusant le chien s'est cassé une patte. Tout d'un coup la diablesse : moche, vieille avec une robe noire qui se dégrade en rouge et des cheveux en feuille de couleur verte, se réveille dans son sommeil profond.

Mais le chien eut le temps de prendre la sève et s'enfuit. Il apporta la sève pour la maman Dlo et comme prévu elle lui donna le don de la parole. Donc le chien partit à la recherche de son maître. Il le trouva enfin, il sauta dans ses bras et lui lécha la figure.

Son maître lui dit « où étais-tu, je te cherchais depuis des années ». Le chien repris : « Je m'étais perdu après l'ouragan je me suis retrouvé près d'une mare, la mare de Guiampo ». Siméon dit alors « tu sais parler comment se fait-il ? ».

Oh rien, maman Dlo m'a donné le don de la parole en échange de la sève du fromager où habitait la Diablesse.

Après avoir parlé avec Toby il le conduisit à la mare de Guiampo. Siméon est bluffé de voir cette mare. Alors ils décidèrent de la rénover et d'y habiter avec les animaux comme les chevaux, les chèvres, et les bœufs etc., etc....



Bref, il vit la maman Dlo. Il l'a trouva très belle. Ils s'embrassèrent, elle se transforma en humaine grâce au baiser. Quelques années plus tard la patte de Toby repoussa enfin. Et vécurent heureux jusqu'à la fin des temps.

*Auteurs: Louann, Léa, Djénéba, Jules, Djanel, Inès*

## René et la plante zèb a fè

Il était une fois, un père qui était très malade. Son fils décida d'aller chercher la plante zèb a fè. Il partit à la recherche de cette plante. Sur le chemin il entend une voix, puis il regarde autour de lui et il voit un poisson Ti lapia. Le poisson lui demande qu'est ce qu'il vient faire près de la mare Cracatara. Il lui répond qu'il vient chercher une plante médicinale.

Chemin faisant, il vit la tortue Molocoy qui lui dit : « Pourquoi es-tu là ? »  
- Je suis ici car je viens récupérer une plante médicinale appelée zeb a fè, dit le jeune homme  
- Le poisson Tilapia t'avais prévenu, j'ai tout entendu, j'ai suivi votre discussion le poisson et toi. Maintenant, tu vas périr auprès des volan. Les volan sont venus de tous les arbres. Ensuite, il enferma l'enfant dans une cage faite de bois.

C'est alors qu'il vit une femme surgir de nulle part. Quand elle lui dit : « Je suis venue pour te libérer ! ». Puis elle sortit de sa poche une pierre en forme de clé et libéra le jeune homme de la cage.

Pendant qu'il marchait, René questionna la femme.  
- Mais qui es-tu ? Et pourquoi m'aides-tu ?  
La femme dit : « Je suis Inès, ta tante. »  
- Je ne le savais pas! dit le jeune homme.

Quand il rentra à la maison le jeune homme donna la plante à sa tante. La tante fit le médicament puis le donna à boire à Pierre le père. Pour célébrer la réapparition de la tante et la guérison du père il fit une grande fête et c'est ainsi que tout est bien qui finit bien.



*Auteurs: Emma, Maïli, Théo, Marie, Kiyann, Enzo*



SEULE LA ROUTE CONNAIT LE CHEMIN

# CHEMIN'ART

LA RIVIERA DU LEVANT  
COMMUNAUTÉ D'AGGLOMÉRATION  
LE GOSIER - SAINT-LAURENT - SAINT-FRANÇOIS - LA DÉGRASSE

**"I[MARE]GINAIRES"**  
j'habite ...

Installation de Guy GABON, Artiste d'Arts Visuels

Flashez moi !  
pour télécharger la bande son.



Installez-vous, observez et écoutez les histoires "i[mare]ginaires" des enfants du CM1 de l'école Germaine Lantin du Gosier.

SITES PATRIMONIAUX  
ARTISTES CONTEMPORAINS  
OEUVRÉS IN SITU  
WEEK-ENDS ÉVÉNEMENTIELS

www.rivieradulevant.fr  
la riviera du levant

LA ESSOURCE D'ARTS VISUELS



Sainte-Anne,  
34 Place Schoelcher

Samy d'Alexis





## Samy d'Alexis

### **SAMY D'ALEXIS EST UN ARTISTE VISUEL ENFANT DU GWOKA ET TAMBOUYÉ.**

Il questionne un genre d'art nouveau. Le public en est la principale composition et, de par son interactivité, influence l'œuvre et son sens. «L'Art n'a de sens que parce qu'il y a des gens, sans personne l'œuvre n'existe pas. La matière première de l'Art, ce sont les êtres humains.» C'est pourquoi l'artiste met en action le public dans l'espace. Il s'agit de dégager une expressivité par des procédés numériques, performatifs, sonores, et spatiaux.

Président de l'association Grand Léwòz en 2015, il réalisa le premier Grand Léwòz du Sud à Montpellier, regroupant les acteurs principaux du gwoka du Sud de la France, de Nice à Bordeaux en passant par Lyon Toulouse et Marseille.

Il intégrera en janvier 2016 la Newcastle University, université anglaise cotée parmi les plus célèbres universités au monde. Il sera d'ailleurs le premier Français à intégrer le Département des Beaux-Arts de la Newcastle University. Son séjour lui permettra de penser sa démarche d'artiste avec un niveau d'étude internationale. Il exposera d'ailleurs The Unknown Story mettant en action le public face aux œuvres à la Long Gallery de Newcastle.

Il obtiendra son DNSEP en 2017 en plus d'exposer sous la direction des commissaires d'arts de renommée internationale que sont Nicolas Bourriaud (performance Graj) et Vincent Honoré (Alibi-Diversion).

En Octobre 2017 dans le cadre du festival Bleu Outre-mer en jumelage avec le MACTe, il exposera son concept Nanm Dèwò lors de l'exposition Cartographie de la Jeune Création en Guadeloupe au Pavillon de la ville de Pointe à Pitre permettant au public guadeloupéen de considérer leur place dans une œuvre numérique.



### 34, PLACE SCHOELCHER

Quand le soleil de nos évènements se couche sur notre canicule créatrice, je songe, en exemplaire silencieux, aux *genbo* en or qui nous ont amenés jusque là. Ce n'est qu'à l'ombre de ma cellule dorée que je désable à la lune les lumières de mon crâne.

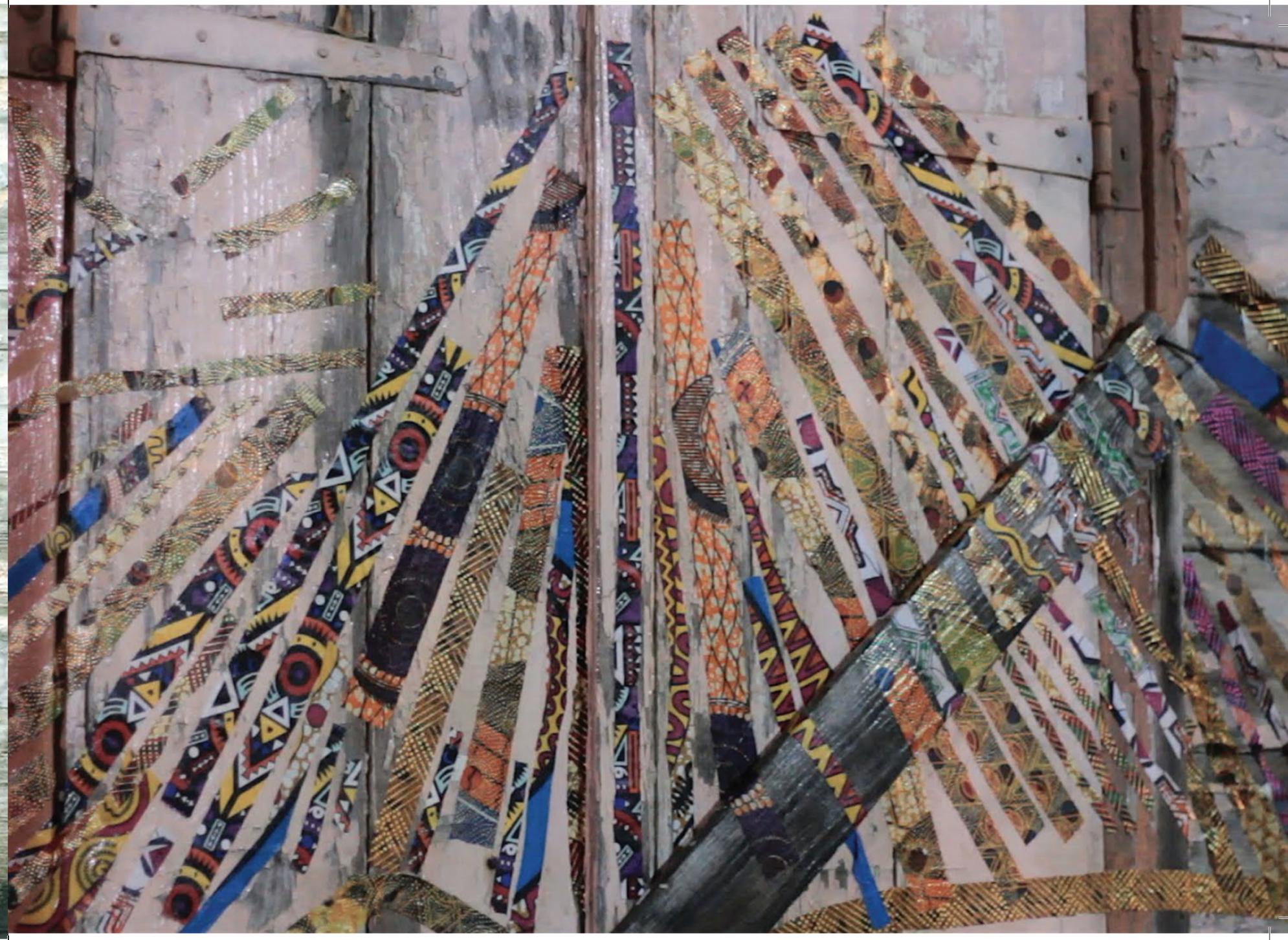
Vous retrouverez à travers ce passage une expressivité issue de la créolisation, un des grands mouvements littéraires contemporains. C'est pour moi le courant majeur caribéen qui nous relie tous à travers nos pratiques culturelles et artistiques.

J'ai présenté une œuvre de street art composée de tissus en wax dorés. Elle mesure environ 2m sur 7m et se situe 34 place Victor Schœlcher à Sainte-Anne en Guadeloupe.

De manière générale, Victor Schœlcher, est représenté en héros occidental par le prisme du grand roman national français et je trouvais cela intéressant de le confronter dans un même espace à des modes d'expressions qui auraient plutôt des influences afro-descendantes. Dans l'optique d'un discours contemporain local, l'œuvre est faite d'un tissu dérivé du Wax, qui lui-même n'est pas africain mais d'origine hollandaise et pose de véritables questions d'ordre identitaire. Elle pose tantôt des questions d'esthétique dans la mesure où nous nous en sommes appropriés la culture ici en Guadeloupe; mais aussi des questions de conceptualité locale qui, selon moi, constitue l'un des grands axes de réflexion qui devrait nous préoccuper ici.

La scène est profondément ancrée dans notre imaginaire collectif qui s'est façonné à travers notre Histoire et transmis par nos contes, nos croyances et nos légendes, syncrétisme de toutes nos influences. J'ai fait le choix de mélanger les éléments de la composition dans le but de laisser au public le choix de la scène représentée. C'est à travers son imaginaire que l'observateur va lui-même assembler les éléments qui se dessinent devant lui. On y retrouve tout de même 6 symboles majeurs : le bœuf, deux hommes à tête d'oiseau, la danse, le tambour, des maisons et des lignes célestes.

*Selon moi, l'Art a pour vocation d'obliger les gens à penser différemment.*





10 juillet 2018  
Centre culturel du bourg de Ste Anne

Saint-François,  
Tracés d'oublis, conversation lente

Minia Biabiany





## Minia Biabiany

**MINIA BIABIANY EST UNE ARTISTE PLASTICIENNE ET CHERCHEUSE LIBRE EN PÉDAGOGIE.**

Elle explore une poétique des lieux à travers le tissage, le langage et le lien au territoire. Son questionnement sur l'héritage des mémoires et la réappropriation de nos imaginaires dans notre contexte (post)colonial prend forme à travers des installations souvent in situ et des vidéos.

Minia Biabiany a initié et réalisé collectivement le semillero Caribe, expérimentation pédagogique et artistique questionnant des concepts d'auteurs caribéens par le corps, en 2016 à Mexico. Elle continue aujourd'hui ses recherches en lien avec la pédagogie et la Caraïbe avec la plateforme Doukou.

Son travail a été montré en Allemagne à la X Biennale de Berlin, au Costa Rica (à TEOR/ética), en Hollande (au Witte de Wite), à Mexico (Cràter Invertido et Bikini Wax), en France (Galerie Dohyang Lee, 104, cité des arts), en Guadeloupe (Fort Delgrès, pavillon de la Ville de Pointe à Pitre), en Suède (SIGNAL)...



### TRACES D'OUBLIS, CONVERSATION LENTE

Sur la Pointe à Cabrits, une série d'installations<sup>1</sup> d'art contemporain in situ intitulée Tracés d'oublis, conversation lente ponctue ce sentier très particulier et guide le regard du marcheur.

Bien qu'elle soit l'un des plus importants sites historiques de la Guadeloupe, la Pointe à Cabrits n'abrite plus de vestiges visibles de son occupation par le peuple Kalina. Cette absence de vestiges a été le point de départ de mon travail qui est une conversation imaginée entre les éléments présents naturellement dans le lieu tel qu'il existe aujourd'hui, et mes propositions en fils couleur roucou et noir. Par un travail d'écoute et d'observation des formes présentes sur le lieu, le fil vient dessiner, souligner, sourire à ce que l'on perçoit : les arbres, les branches, le vent. L'utilisation du roucou fait référence à l'univers des matières utilisées chez les Kalinas, le roucou étant connu comme ayant été leur protection contre les insectes et le soleil.

Ces installations éphémères portent en elles une fragilité qui parle du génocide Kalina, de leur vulnérabilité. Elles sont en dialogue avec chacun des endroits choisis, avec la lumière et les formes afin d'amener le spectateur à regarder différemment, avec un rythme plus lent, plus contemplatif : susciter un regard ouvert à une rencontre avec la poésie des formes du lieu et leurs traces.

Cette série d'installations in situ a été inaugurée le 21 avril 2018 par une performance avec les élèves de 4ème du Collège Alexandre Macal et Correspon'danse grâce à l'accompagnement et au travail pédagogique de leur professeur Christine Top.

<sup>1</sup> En art contemporain, une installation est un type de création artistique au même titre que la sculpture ou le dessin. Il s'agit d'une oeuvre formée d'éléments pouvant être de natures différentes mais n'ayant de sens qu'une fois mis ensemble. Sur le sentier de la Pointe à Cabrits chaque proposition artistique en fil a été pensée en fonction de l'endroit qui l'accueille.



*Chaque emplacement choisi pour construire une installation, un dialogue avec le lieu, est déterminant à la réalisation des tissages, plus ou moins évidents, demandant un regard attentif.*



*Les interventions in situ travaillent avec différentes symboliques, passant par exemple de l'évocation de la mort et du génocide Kalina (photographie précédente avec les cordes noires pendues) au simple jeu formel avec la gravité aboutissant à la réalisation d'un oeil.*



*La série d'installations in situ Tracés d'oublis, conversation lente à été inaugurée le 21 avril 2018 par une performance avec les élèves de 4eme du Collège Alexandre Macal et Correspon'danse grâce à l'accompagnement et au travail pédagogique de leur professeure Christine Top.*



*Après plusieurs séances de préparations et à partir de leur propre ressenti, les élèves ont proposé au public une série de mouvements mettant en oeuvre une conversation entre traces imaginées Kalina, présence du lieu et de ses éléments naturels, et interactions de corps.*

Désirade  
La mariée du cosmos



Pour terminer ce cheminement après avoir parcouru le Gosier, Sainte-Anne et Saint-François, nous décidons de travailler ensemble à un même projet avec une dynamique de travail collectif. Nous partons vers l'océan et sur une terre bien particulière de l'archipel de Guadeloupe qui existe depuis la Pangée: nous emmenons Cheminart à la Désirade et plus précisément au Phare de la Pointe doublée.

Lorsque nous arrivons sur le site, ce qui nous frappe est la manière dont les éléments naturels se rencontrent avec force et constance. La topologie du lieu est marquée par la puissance du vent, la proximité de la mer et la constance du soleil.

Nous écrivons alors ensemble une courte fiction, l'histoire de la Mariée du Cosmos, qui sera notre fil directeur pour lier nos pratiques artistiques et nos différents univers sur un même site.

Chaque intervention sera en relation avec le site et ses éléments:

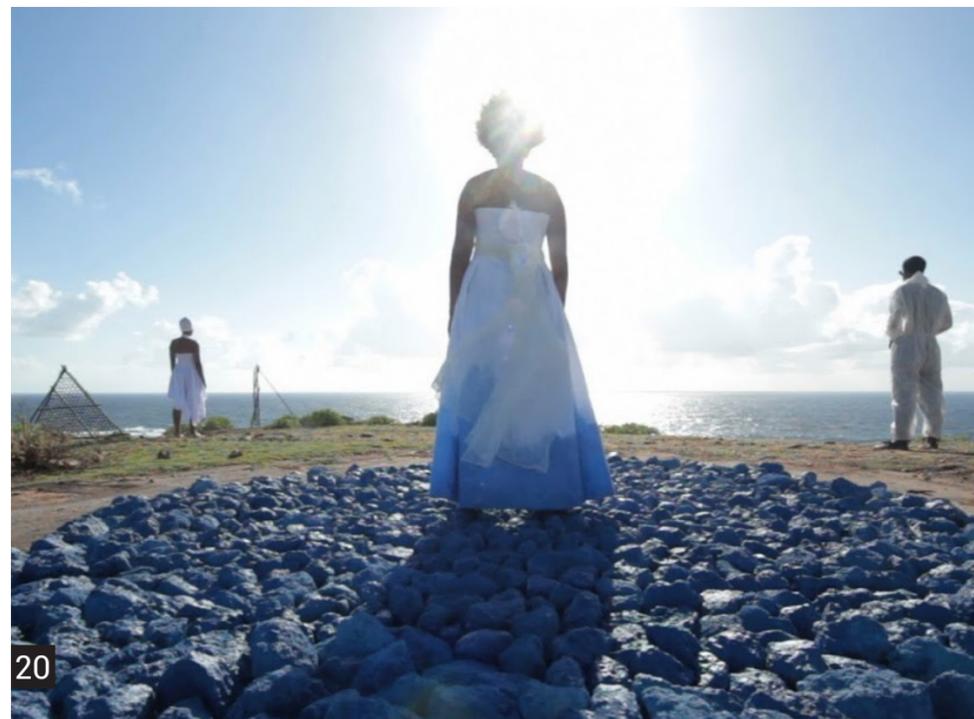
- l'eau avec les portes tressées (nasse) de Minia Biabiany
- le vent pour les carillons sur la constellation (réalisation collective)
- la terre avec le cercle de roches bleues de Guy Gabon
- le soleil et la lumière avec les jeux de miroirs et de lumière de Wally Fall

Wally Fall réalisera entièrement la courte fiction, simultanément au moment du montage des installations, dans laquelle Guy Gabon sera la Fille de la Terre ou encore la future mariée du Cosmos en pleine quête d'elle même, Minia Biabiany sera la Nassière qui puise sa force de l'eau et du vent, des émotions et de la parole pour tresser des liens entre les éléments et tracer la constellation, et enfin Wally Fall sera le gardien du phare, guide malicieux de la future mariée vers une rencontre inoubliable.









# HISTOIRE :

## La Mariée du Cosmos

Sur la pointe Est de la Désirade, au pied du grand phare, un mariage au sommet se prépare aux premières lueurs du petit matin : celui de la Fille de la Terre et du Cosmos. La Terre avait soif de grandeur et le seul prétendant digne de sa lignée à ses yeux était le Cosmos. Elle décida donc d'envoyer sa fille préférée à la surface afin de célébrer les noces. Après un long voyage depuis les profondeurs de la croûte terrestre, la fille de la Terre était sortie des entrailles matricielles par une petite crevasse posée dans les plis d'une falaise face à la mer depuis toujours. Posée à l'entrée de son tunnel, une longue robe blanche façonnée par des mains expertes dans de lointaines contrées et sans doute livrée par le ressac, semblait l'attendre. Elle l'enfila avant de sortir à l'air libre. Elle ne mit pas beaucoup de temps à trouver sa route. À peine sortie du sol, d'étranges scintillements l'avait mise sur la route du phare à l'heure où le soleil semblait accélérer sa longue descente vers le couchant.

Aux abords du phare, la Nassière l'attendait déjà et l'accueillit sous son arbre millénaire afin de commencer son initiation. La Nassière est la Gardienne de la Parole. Elle connaît les mots, elle connaît les soupirs et sait déchiffrer les silences. Elle commença par lui conter les songes et les vies des êtres qui peuplaient la surface de notre Terre-mère par milliards. Tandis qu'elle tressait les portes de bambou de la cérémonie nuptiale, elle lui conta les vents, les marées, les volcans, les étoiles, les levers et couchers de soleil, le Cosmos. Elle lui conta également comment ce petit bout de Terre était sorti de l'eau très longtemps avant que le nom de Désirade ne fût prononcé pour la première fois, bien avant même l'apparition de la parole. Elle lui raconta comment les iguanes s'étaient établis sur l'île et comment ils avaient réussi à garder un bras de mer agité entre la Désirade et sa petite sœur la Guadeloupe qui était sortie des eaux sombres bien plus tard mais avait fini par être bien plus étendue et imposante qu'elle-même.

Lorsqu'elle eut terminé, la Nassière commença la préparation de la Fille de la Terre à la tombée du jour. Toute la nuit, elles veillèrent et dansèrent jusqu'à en perdre le souffle afin que la Fille de la Terre prenne conscience de la Vie qui circulait dans ses veines. Pendant tout ce temps-là, le Gardien du Phare, le Maître de la Lumière, s'affairait au pied de son Phare. Il tentait de guider les invités qui s'approchaient des côtes pendant toute la nuit pour être aux premières loges au lever du soleil. Le vent s'était levé et dansait avec tout ce qui se rapprochait des côtes. Le Gardien ne savait plus où donner de la tête tant les convives arrivaient de tous les côtés. Mais pour lui c'était capital de pouvoir guider et caser tout le monde à l'abri de la houle. De mémoire d'iguane, personne n'avait jamais assisté à pareilles noces ! Et c'était grâce à lui que les plus grands de ce monde pourraient y assister sans encombre. Mais qui pouvait imaginer ce qui liait ce gardien à son phare ? Qui aurait pu se douter que ce phare n'avait pas toujours été un phare ? À qui le lui demandait, le Maître de la Lumière racontait volontiers qu'au départ c'est une fusée qu'il

avait commencé à construire : Il voulait rejoindre le Soleil. Mais il avait dû changer ses plans un matin où le Soleil, qui avait eu vent de ses projets, était venu en personne lui expliquer qu'il avait besoin de lui sur la terre ferme et non à ses côtés. Il n'avait pas fallu beaucoup de temps au maître de la Lumière pour reconvertir sa fusée en phare et s'assurer que personne ne s'abîmât sur les rochers tranchants qui protégeaient la côte Est de son île. Personne ne ferma l'œil de la nuit.

Aujourd'hui c'est le grand jour. Sur la pointe Est de la Désirade, un mariage au sommet se prépare. La Fille de la Terre attend les premiers rayons du soleil, perchée seule sur un rocher face à l'Océan qui semble lui-même retenir son souffle et contenir sa houle. Lorsque les premières lueurs s'élancent à la surface de l'eau et dans le ciel rosé depuis l'horizon, le gardien du phare prévient la Fille de la Terre qu'il est temps pour elle de rejoindre le lieu de la cérémonie. C'est alors que le vent se lève et fait sonner les carillons de bambous placés là par le Musicien du Cosmos, déjà reparti avant qu'elle ne le voie. Elle traverse un champ étoilé, ébloui par les reflets du soleil que le Maître de la Lumière lui renvoie avant d'arriver à la Porte du Cosmos accueillie par la Nassière. Au pied du phare elle ne trouve personne qui l'attend comme elle pensait; elle ne voit qu'un cercle de roches bleues. Le Cosmos n'a même pas daigné envoyer un émissaire pour l'excuser. Et alors qu'une rage sourde monte au fond d'elle-même face à l'affront qu'elle est en train de subir à la face du monde, le Gardien du Phare et la Nassière se rapprochent d'elle et lui chuchotent quelques mots à voix basse. Après avoir réfléchi dix bonnes minutes sans un mot, elle fend le bourdonnement du vent d'un rire tonitruant qui semble soulager l'assistance. En pénétrant dans le cercle bleu du Cosmos, elle observe sa robe blanche se teinter peu à peu du bleu des roches et elle réalise qu'il est déjà en elle et qu'elle fait déjà partie de lui. Le soleil a déjà commencé à réchauffer le ciel. C'est alors que le Cosmos lui souffle quelques mots à l'oreille par l'entremise du vent qui brusquement vient de se lever : "Depuis toujours et avant que tu n'aies conscience de moi, nous ne sommes qu'un".



#### MINIA BIABIANY - LES PORTES DU COSMOS

Sur tous les continents et dans beaucoup de cultures de peuples originels, le tressage ou le tissage - le fait de créer une surface à partir de brins ou de fils - renvoie à la parole et/ou à l'écriture. Réalisé en racontant des histoires, le tressage/tissage donne à la parole proclamée la portée d'inscrire les événements historiques dans une communauté, de raconter des migrations ou encore de dire notre lien avec les temps immémoriaux de l'Histoire du monde.



Dans ma pratique le tissage est un paradigme pour penser notre rapport aux mots, pour réfléchir à la manière dont nous forgeons notre compréhension de nous même à partir du langage. La technique choisie pour la réalisation des portes tressées est une technique de tressage en bambou traditionnellement utilisée pour la réalisation de nasses en Guadeloupe. C'est l'une des rares techniques de tressage présentes sur nos territoires et dans nos jeunes sociétés, cependant pour des raisons économiques et pratiques la réalisation de nasses en bambou a quasiment disparu de nos îles aujourd'hui.

Les portes tressées en bambou sont peintes en bleu avec une pâte naturelle d'indigo pour signifier le lien avec le cercle du Cosmos, bleu comme notre Terre. Dans l'histoire de la Mariée du Cosmos, les portes tressées s'ouvrent au passage de la Fille de la Terre et marquent le début d'une rencontre.



#### GUY GABON - LE COSMOS

La terre de la Désirade est la plus ancienne des petites Antilles. Ce rocher calcaire dresse son altière figure de proue à 200 mètres au dessus de l'océan. Les paysages sont d'une austère grandeur et beauté à la fois. La roche, élément naturel dominant sur l'île a d'emblée capté mon regard. Les minéraux ont toujours suscité curiosité et émerveillement chez moi. Utilisées brutes, collectées, puis mises en scène pour produire ou représenter des symboles, tel a été mon mode opératoire pour représenter le cosmos : un cercle de roches calcaires peintes avec un pigment indigo, clin d'oeil à l'une des cultures coloniales qui a existé sur l'île.



Cette technique est issue du land art, courant artistique qui a fortement inspiré ma pratique en lien avec la nature pour interroger le lien paradoxal que l'homme entretient avec cette nature: contemplation, dévastation, exploitation, préservation...

L'histoire de cette mariée du Cosmos est une métaphore de la quête de l'homme éternellement insatisfait qui rêve toujours d'un ailleurs "meilleur" alors que l'essentiel est en lui. Ce voyage initiatique de la fille de Terre au coeur d'elle même lui a permis de comprendre que le cosmos et elle ne font qu'un et que l'ailleurs est en chacun de nous.



#### WALLY - LE FILM "LA MARIÉE DU COSMOS"

Le film fait partie de l'installation au même titre que les autres éléments mais c'est aussi un instantané de notre énergie de ce moment particulier que représente une création artistique. L'enjeu était de réunir toutes les pièces du puzzle pour prolonger l'explication des mots, proposer une histoire et que chaque partie de l'installation trouve une place dans l'imaginaire des personnes qui verraient l'installation de façon brute, sans explication. Mais l'autre enjeu sous-jacent était de mettre en scène les personnages que chacun de nous avons incarné lors de la performance, une implication supplémentaire pour prolonger également cette performance en image de façon plus durable encore. En dehors des longues heures que nous avons passées ensemble à travailler sur la création, ce sont ces personnages et ce film construit autour d'eux qui renforce la dimension collective de cette installation.



Depuis le départ, j'ai été frappé par la force des éléments à cet endroit de l'île et la beauté du lieu autour du phare. C'est un lieu hors du Temps. Et l'histoire que nous avons construite ensemble se prêtait à une mise en scène assez sobre basée sur les interactions entre ces trois personnages et un dernier : Le décor. Le lieu est à la fois un personnage et un appui solide pour porter la symbolique des 4 éléments de façon presque évidente. Le choix de ne pas mettre de dialogues mais de laisser les images et les bruits de vent ou de carillons porter l'histoire est aussi une façon de laisser le spectateur construire sa propre histoire.

Au final, le film est une autre porte d'entrée sur l'installation. Une approche à la fois expérimentale et cinématographique de notre travail. Ce sera sans doute l'unique porte d'entrée pour ceux qui ne pourront pas se rendre sur le site du phare à la Désirade. Ce sera aussi la seule partie de notre installation qui résistera sans doute plus facilement au soleil, aux pluies, au vent et à l'usure du Temps.





## LIENS DES VIDÉOS CHEMINART

I[MARE]GINAIRE (Guy Gabon)

<https://vimeo.com/wstk/cheminart-imareginaire> mdp : *guiampo*

34 place Schœlcher (Samy D'alexis)

<https://vimeo.com/wstk/cheminarts-34schoelcher> mdp : *sentann*

Tracé d'Oubli, Conversation Lente (Minia Biabiany)

<https://vimeo.com/wstk/cheminarts-tracedoubli> mdp : *cabrits*

La Mariée du Cosmos (La Désirade)

<https://vimeo.com/wstk/cheminarts-cosmos> mdp : *Kosmos*

"Le chemin le plus court pour aller d'un point à un autre n'est pas la ligne droite, c'est le rêve."  
*Les proverbes et adages du Mali*



# Remerciements

Minia Biabiany remercie Christine Top, Correspon'danse et la classe de 4eme du Collège Alexandre Macal, Mme Dinah Cesarus principale du collège Alexandre Macal pour le formidable travail réalisé ensemble. Merci à Murielle Biabiany, Sylviane Biabiany, Théo Dunoyer pour leur aide dans la réalisation et le montage de l'installation à la Pointe à Cabrit ainsi que M. Christophe Elatre, Mme Simona Desvarieux et M. Nicolas du service culturel de la ville de Saint-François.

Guy Gabon remercie la famille RENE (Tony, Michel, Suzy et ses enfants, Roland, Georges), pour leur accueil chaleureux et leur générosité pendant toute la résidence, la classe de CM1 de Mme LAVIOLETTE de l'école Germaine LANTIN du bourg du Gosier pour l'excellent travail réalisé avec les enfants pour l'écriture des histoires et leurs captations, l'office du tourisme du Gosier et ses guides (pour la transmission aux élèves de l'histoire des mares que nous avons visité, Aurélie COMPERE pour son aide précieuse dans la réalisation et le montage de l'installation, Sully GABON pour la prise de photos de l'installation.

Désirade

Nous remercions collectivement Olivier Mixtur, Raoul Berchel, Nathalie Bordy, Mme Robin Bertille (professeur arts plastiques), Mme Robin (institutrice) et tous les enseignants de l'école primaire et du collège Maryse CONDE pour leur participation, le transporteur, Mme TONTON de l'OMCS et les animateurs du CLSH.

A minimalist line drawing of a topographic map. The map features several contour lines representing terrain elevation. A prominent path, drawn with a thicker line, winds through the landscape from the bottom left towards the top right. The text "SEULE LA ROUTE CONNAÎT LE CHEMIN" is centered on the page, overlaid on the path. The overall style is clean and abstract, using only black lines on a white background. There are some faint, thin lines and shapes scattered across the map, possibly representing other paths or geographical features.

SEULE LA ROUTE CONNAÎT LE CHEMIN